

ISES RIEURES

première fois en 2016 avec
trations libres», Philippe
eaux, où il présente un
de toiles.

es *Sans titre*, ses
deux grandes
pages, dont les
ent vers un même
Flirtant avec
compositions
murus par
ritives,
ne certaine
est
ni
é basé

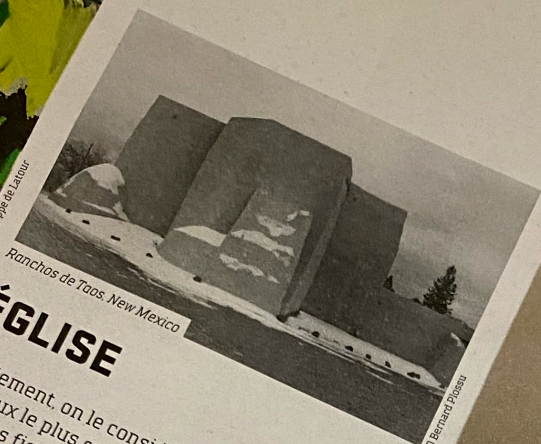
Comme pour Claude Monet et la cathédrale de
Rouen, Cézanne et la montagne Sainte-Victoire,
l'église San Francisco de Asis devient le sujet
d'une série de photographies et de dessins que
Bernard Plossu poursuivra jusqu'en 1983.
S'y déploient approches architecturales,
atmosphériques, esthétiques, poétiques,
abstraites ou documentaires, à l'instar des
images réalisées en 1979 et 1980 au moment
de la restauration du bâtiment. Ce projet fait
l'objet d'une exposition à la galerie limité à 90
emplaires édité par La Chambre Noire dans sa
collection « Tiré à part ».

hos de Taos» Bernard Plossu,
18 février au samedi 25 mars,
image galerie, Bordeaux (33).
avec Bernard Plossu et
eneste (La Chambre Noire),
r de 14h30 à 18h30.

entre d'art contemporain Château Lescombes, à Eysines, pare ses cimaises de
e installé dans l'Entre-deux-Mers, à La Réole, et auquel le musée des Be-
11/03, à la **galerie Art'Gentiers, Nicolas et Romain Claris,** père
s.com. Après deux ans d'absence dus à la pandémie, a
ro ouvre à nouveau ses portes. La galeriste et é
e Cap-Ferret, la **galerie Lagrange** vient
t du street art. **galerielagrange**

ÉGLISE

Localement, on le considère comme l'édifice
religieux le plus représenté des États-Unis.
Parmi les figures célèbres à avoir immortalisé
l'église San Francisco de Asis, on croise la
peintre Georgia O'Keeffe, les photographes
Ansel Adams et Paul Strand. Tous trois attirés
par sa silhouette, ses courbes et les angles de
ses murs en adobe, cette association d'argile,
de sable et de paille mélangée à de l'eau puis
façonnée en briques, séchées au soleil.
Attiré par ce Sud-Ouest américain qu'il a
découvert enfant dans les westerns, Bernard
Plossu arrive au Nouveau-Mexique en 1977 et
s'installe à Ranchos De Taos, à quelques pas
de l'église emblématique construite entre 1813
et 1815.



Ranchos de Taos, New Mexico

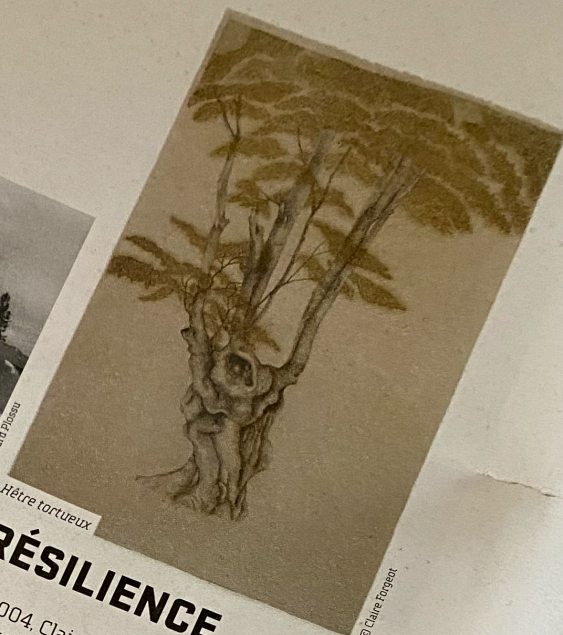
© Philippe Lagrange

RÉSILIENCE

En 2004, Claire Forgeot se rend comme presque
chaque été en Grèce, sur l'île de Karpathos.
Un mois plus tôt, un important incendie avait
ravagé de nombreux terrains. Les écorces
noires de pins, la suie et le silence la saisissent.
L'année suivante, l'artiste est de retour. Les
pins ont été coupés, leur souche offrant en leur
cœur une couleur chair, abricot, qui détonne
avec le noir de l'écorce calcinée. La végétation
repartait...

Depuis, cet épisode fondateur nourrit la
pratique de cette native de Bayonne
dont les médiums de prédilection se partagent
entre sculpture, peinture et dessin. À Libourne,
la Maison Galerie Laurence Pustetto lui
consacre une exposition. Baptisée « Les
jardins consumés », la proposition réunit un
ensemble issu de cette série de son atelier
en 2019, elle délimite le paysage éponyme. Entamée
diverses plantes du jardin de son atelier
comme de grands arbres, tous aussi familiers
chromatiques de noir mat et de gris alliant
que singuliers, où s'orchestrent les accords
Pierre noire, graphite et pyrogravure sur papier.
Ces teintes du désastre viennent révéler ce qui
est de l'ordre de la couleur et de la vie à l'instar
du triptyque visible de manière pérenne à la
Villa Beatrix Enea, à Anglet, et prenant pour
sujet la forêt du Pignada de Chiberta dont une
grande partie du domaine avait été détruite par
un important incendie durant l'été 2020.

« Les jardins consumés » Claire Forgeot,
du vendredi 10 mars au dimanche 16 avril,
Maison Galerie Laurence Pustetto, Libourne (33),
maisongalerie.jp.fr



Hêtre tortueux

© Claire Forgeot

À LA